

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 101 (1972)

Heft: 11

Artikel: Faire des responsables

Autor: Kolly, Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Faire des responsables

Réfléchissant sur son expérience de quatre ans d'enseignement avec des enfants de 9 à 12 ans, un maître nous fait part de ses idées sur l'école d'aujourd'hui. Ce témoignage est intéressant parce que son auteur ne se contente pas de ressasser les problèmes de l'école: il propose des orientations qu'il adopte lui-même.

Puissent ces fiches susciter une réflexion au sein d'équipes d'enseignants, de parents.

L'esprit de tolérance, d'ouverture

Faire l'école, ce n'est pas d'abord adopter telle ou telle méthode, mais c'est **tout un esprit, toute une ambiance**, à créer.

De plus en plus, nous devons vivre avec des gens qui n'ont, ni nos idées, ni nos coutumes, ni notre manière de vivre. Sans cet esprit de **tolérance**, de **respect mutuel**, nous ne pouvons pas vivre en parfaite harmonie, en communauté. Cet esprit de tolérance n'est pas celui de la tiédeur et de la médiocrité. Une personne, baignée par cet esprit, peut très bien s'affirmer et défendre ses idées tout en acceptant les vues des autres.

Cet esprit est aussi le respect de la personne humaine, de la vie, des idées, des coutumes et de la culture différentes de chaque région, de chaque peuple.

L'école doit être ouverte à tous les problèmes humains. Nous sommes là pour nous aider les uns les autres. Et l'on peut, tout en travaillant, avoir cet esprit ouvert. Le maître est là pour donner à ses élèves cette possibilité.

Le maître

La condition humaine est la même pour tous les hommes, et, en un sens, **nous sommes tous égaux**. Le maître n'a pas plus de «valeur» que

l'élève, et l'élève, pas moins que le maître. Nous sommes tous des hommes (et pourtant, beaucoup l'oublie : on rencontre encore trop souvent de petits dieux).

Dans les relations « maître-élève », comme dans toutes les relations entre personnes, ce qui compte, c'est **l'échange humain** qui peut avoir lieu. Il n'y a pas de véritable dialogue tant qu'une personne se sent supérieure à une autre. Le maître n'est pas, en ce sens, supérieur à l'élève. Il est généralement dans la classe, celui qui a, dans certains domaines, plus de connaissances que ses élèves.

Il devrait avoir aussi une grande expérience de la vie, avoir réfléchi sur notre condition humaine afin de ne pas voler entre ciel et terre. Ce qui ne veut pas dire qu'il doit être pessimiste.

Le maître est au service des élèves et pourtant, l'on rencontre souvent des classes où les élèves sont au service du maître. Les élèves sentent très bien la différence.

Toujours en suivant cet esprit, le maître est capable d'expliquer un problème sans se fâcher, patiemment, aussi longtemps que l'élève qui a suivi la leçon le demande. **Sans se fâcher** est très important. Lorsque le maître demande : « Qui n'a pas compris ? » les élèves doivent oser dire : « Je n'ai pas compris ! » sans crainte que le maître ne s'énerve.

Si le maître veut que son enseignement réussisse, il doit **croire à ce qu'il fait**.

Il n'est pas un comédien, il ne joue pas un jeu, il se montre tel qu'il est.

La responsabilité

Dès le début de la scolarité primaire, il faut apprendre à l'enfant à être **responsable** de ce qu'il fait et de son travail.

Les enfants sentent qu'ils peuvent prendre très tôt leurs responsabilités, évidemment si le maître leur en donne la possibilité.

L'élève sait, depuis longtemps, qu'il faut travailler pour vivre. C'est le salaire de notre condition humaine. Tous les enfants rêvent à : « Quand je serai grand, je... »

Pour eux, et il le faudrait pour tout le monde, **travailler** ne veut pas dire d'abord : avoir une activité pénible et désagréable, mais **faire quelque chose d'intéressant et de passionnant**. C'est plus tard qu'arrivent les déformations. Il faut donc profiter de leur donner à l'école un travail tel qu'ils le souhaitent.

Si l'on montre à l'enfant que plus tard, c'est lui qui prendra des décisions, il va se mettre à la tâche et s'engager, se donner. Il apprendra à **décider par lui-même** et à **exécuter ce qu'il a décidé**.

Bien sûr, c'est chaque jour que le maître rappellera ces principes d'une manière ou d'une autre. Les occasions sont assez fréquentes, il suffit de les utiliser, mais bien sûr, l'élève doit sentir que le maître est là, à son service, pour l'aider. Ensemble, ils vont faire quelque chose de sérieux et de constructif. Dans ce cas, l'enfant alors **participe et se donne**.

Naturellement, il faut du temps pour récupérer certains enfants, mais ils sont «récupérables».

L'enfant comprend alors qu'il est responsable de son travail. S'il travaille, en un sens, pour lui, son travail et ses connaissances acquises doivent s'ouvrir aux autres. Il participe à une œuvre constructive et le monde a besoin de lui. Il s'enthousiasme et prend conscience qu'il devient un être utile. Il devient une pierre qui bouge, **il devient un homme en marche.**

Ce travail de rendre l'enfant responsable ne se fait pas en deux jours. Il peut durer quelques semaines, quelques mois, voire plus. C'est un souci constant pour l'enseignant.

Ce but: **faire de l'élève un responsable** ne peut être atteint que si un certain esprit règne dans la classe.

La liberté

Lorsque l'élève, l'enfant, devient responsable, **il se libère très tôt et prend lui-même des décisions.** Il devient donc un être libre. Le jeune acquiert la liberté qu'il réclame.

Mais on entend souvent cette objection: «L'enfant, ne va-t-il pas toujours chercher la solution de facilité? S'il n'est pas obligé de le faire, va-t-il encore travailler?» J'ai fait cette expérience. Au moment où il est conscient de ses responsabilités, de sa valeur, **il ne choisit pas la solution de facilité** et il est d'accord de fournir un effort et travaille avec intérêt. Certes, il est de même nature que le maître et il y a certains jours où il travaillera moins.

Cette liberté peut être donnée à l'élève parce qu'il commence à savoir juger, à savoir choisir et à prendre ses responsabilités.

La discipline

Les élèves qui travaillent dans cette ambiance se disciplinent automatiquement. Il est évident que les élèves, étant de même nature que le maître, n'ont pas que des qualités, et, comme le maître, ils ont des défauts. C'est pourquoi chacun doit lutter afin de maîtriser ceux-ci. Certes, les élèves commettront des erreurs, des «fautes», mais on a la possibilité de les **corriger sans utiliser la punition** (vue au sens scolaire, copie, etc.). Une remarque ou une prise de conscience peut suffire. On peut très bien enseigner sans utiliser la punition et faire du travail efficace.

Si cet esprit existe dans la classe, les grands problèmes de discipline sont supprimés.

Il est toutefois possible qu'un élève, surtout au début d'une année scolaire soit encore récalcitrant aux «choses» de l'école et ne veuille pas collaborer avec la classe et avec le maître. Il faudrait alors que cet élève **reste à la maison afin de réfléchir.**

Certainement, après ce moment de réflexion, par une décision libre et personnelle, il reviendra en classe. Mais **il doit savoir que le maître l'attend avec impatience**, et qu'il a beaucoup de joie à le revoir. C'est certainement pour le maître une attitude qu'il est difficile d'avoir mais à laquelle il faut à tout prix arriver.

Cela demande de la simplicité, de la sagesse et beaucoup d'altruisme de la part du maître.

Les notes

La note, et la manière de mettre des notes sont toujours très discutées chez les enseignants. Mettre une note à chaque travail est ridicule. On parle toujours de l'école de la vie. L'adulte reçoit-il une note pour chaque travail qu'il entreprend? L'élève est capable de travailler sans note.

Si nous observons les enfants au début des classes primaires, ils ne connaissent pas les notes et pourtant ces enfants travaillent. C'est plus tard que l'école agit et déforme l'élève. Elle fait de lui un compétiteur. Les **valeurs** de l'élève sont alors **chiffrées**: «Tu vaux 5,62, 4,36, 3,98, etc.

– 5,62 tu auras ton vélo-moteur...

– 5,01 tu es distingué, tu auras...

– 4,98, ce n'est pas mal, mais si tu es distingué à Pâques, tu...

– 3,96 Ce n'est pas possible. Que fais-tu?»

Et l'on pourrait continuer..

Si la note est contestable, plus ridicule encore est la **moyenne!** Comment arrive-t-on à cette moyenne? On attribue d'abord une note (sur un critère bien personnel), on la multiplie par un coefficient, puis on divise le tout pour arriver à ce chiffre qui nous dira si l'élève est **bon**, ou **mauvais**, s'il est **promu** ou non **promu**.

Quel enfantillage! Un élève, la valeur d'un élève, c'est plus sérieux que ça!

On arrive, de cette manière à déformer un élève qui ne travaille plus que pour une moyenne et sans intérêt.

Il existe encore de nombreuses écoles qui ont la regrettable et intolérable habitude d'afficher, de publier les résultats de leurs élèves par ordre de **rangs de mérite** avec toutes les mentions existantes pour la gloire des bons élèves. Ceux-ci ont simplement eu la chance de posséder certains dons qui correspondent aux critères de qualité de la société actuelle.

La discussion entre le maître et l'élève sur un travail effectué suffit amplement pour apprécier le travail. Il est superflu de le taxer d'une manière chiffrée.

Les **parents** ont le droit de savoir ce que fait leur enfant à l'école, même si celui-ci devient très tôt responsable de ce qu'il fait. Je propose une solution défendue par biens des pédagogues: **le système des lettres** qui est beaucoup plus large.

Trois lettres sont utilisées: A, B, C.

A = Le travail est bon.

B = Le travail est moyen.

C = Le travail est médiocre.

Ce système ne permet heureusement pas de faire une moyenne mathématique. $A + B + C = ?$ On peut, avec ce système, moins facilement glorifier les élèves qui ont la chance d'être doués. Les élèves ne travailleront ainsi plus pour les notes. **Les différences dans la classe entre les forts et les moins forts seront moins importantes.** Il sera plus facile de créer l'intérêt indispensable pour fixer les connaissances. Ce système est applicable à tous les niveaux de l'enseignement.

Les tâches

Un grand nombre de difficultés entre les maîtres et les élèves ont leur origine dans les **tâches à effectuer à la maison**. Quel est l'élève qui n'a pas entendu dire par son maître: «Qu'as-tu fait hier soir? Où étais-tu? Comme si tu n'avais pas le temps.»

Beaucoup de maîtres ne connaissent pas les milieux et les familles où vivent leurs élèves et dans quelles conditions ils doivent travailler le soir.

Et, a priori, on ne peut pas juger un élève qui n'a pas fait ses tâches le soir sans connaître la raison de ce manque.

La solution est simple: **Il ne faut pas donner de travail obligatoire à la maison**. Mais bien sûr, certaines personnes pensent qu'ainsi les enfants n'ont pas suffisamment de travail. Dans ce cas-là, il suffirait d'augmenter l'horaire de classe journalier d'une demi-heure et ce serait une solution.

En travaillant dans un esprit et une ambiance agréables, cette mesure devient superflue.

Lorsque le travail est passionnant, **l'élève fait beaucoup plus qu'on ne lui en demande**. J'ai fait cette expérience en proposant des tâches facultatives. Et les **parents** alors? Ne peuvent-ils plus s'occuper de leurs enfants? Ne savent-ils plus ce qu'ils font à l'école?

Les parents qui s'occupaient précédemment de leurs enfants s'en occuperont toujours et ceux qui ne s'en occupaient pas ne s'en occuperont pas davantage. Mais attention, l'enfant a acquis ou acquiert ses responsabilités et il devient capable, avec les conseils et l'aide du maître de travailler sérieusement et, si les conditions familiales sont mauvaises, de travailler sans l'aide de la famille. Il est responsable.

Les examens

S'il existe des contrôles réguliers pendant l'année scolaire sous forme de travaux écrits ou de discussions avec l'élève dans une ambiance saine et constructive, **les examens de fin d'année sont superflus**, voire ridicules. Mais s'il n'existe aucun contrôle pendant l'année, ce qui est regrettable,

l'examen alors pourrait se justifier. Les examens, tels qu'ils sont conçus, sont un «bourrage de crâne» momentané qui ne fixe aucunement les connaissances.

Au moyen de contrôles périodiques, le travail est plus régulier et se fait plus en profondeur.

L'élève devrait pouvoir «s'essayer» dans une école, dans un travail et en discutant sainement avec les responsables, voir si cette occupation lui convient. Sinon, sur le conseil de personnes compétentes s'engager dans une autre voie. Il ne devrait y avoir aucune école, aucun emploi où l'on entrerait sans un temps d'essai.

La promotion

A la fin de l'année scolaire surtout, le moment des promotions arrive. Il cause de nombreuses difficultés. Elèves et parents se posent la question: **«Va-t-il passer? Ne va-t-il pas passer?»** C'est un peu l'image du cheval au concours hippique, mais l'école n'est pas ou ne devrait pas être un concours hippique! A la fin du trimestre, la moyenne rigoureuse est établie. 4,00: «Tu peux passer». 3,90: «Tu ne passes pas». Quelle loterie! Les élèves ne sont pas des jouets avec lesquels les enseignants s'amuse. Alors, afin d'éviter ce système, que faut-il faire?

Il faut d'abord dédramatiser le fait: **passer ou ne pas passer n'est pas un drame** et il n'est pas question d'une année de perdue ou de gagnée. Qui est le premier concerné par le fait de passer ou de ne pas passer? C'est évidemment l'élève.

Et bien, **c'est l'élève qui en dernier lieu doit décider: «Je passe ou je ne passe pas»**. Tout est déterminé, pour en arriver à cette solution possible et idéale, par l'ambiance de travail et l'esprit que le maître aura su créer dans la classe.

Lorsque l'élève a compris que le maître et l'école sont là, à son service, pour l'aider à vivre, lui donner des connaissances humaines, lui apprendre à juger, il peut alors décider personnellement ce qu'il fera.

Ce pas, cet acte personnel et libre engage sa responsabilité. Dans cet acte, il engage sa volonté et l'on sent le: «Je veux arriver, je veux réussir». Il est un élève responsable.

Cette expérience a été vécue dans ma classe et les élèves sont capables de décider eux-mêmes sur le conseil du maître. Ils peuvent même décider avant 10 ans.

Nicolas Kolly